

Je suis une membrane

Chère Sylvie M.,

Je réponds à ton mail, ta question suite à ma dernière parole d'éditrice. Je te comprends. Je suis d'accord. Oui, d'habitude un manuscrit on l'envoie, tu vois, aux grands éditeurs d'abord, ceux qui ont l'extraordinaire puissance de mettre un exemplaire (hé oui, la plupart des temps, un seul !) de *chacun* de leurs titres dans *chacune* des librairies. En cas de refus, envoyer à des plus petits. En cas de refus, à des *petits petits*...

J'ai fait ça moi aussi du temps où j'étais auteure à la recherche de. J'envoyais aux gros. Mais depuis que je suis devenue petite editrice, je suis à la recherche du temps perdu. Pour écrire.

Sylvie M... Tu voudrais des chemins tracés. Une logique, quoi. Mais la poésie. La poésie c'est autre chose. Se nourrit du bonheur d'écrire. Ne dépend pas de la météo ni de la neige (ni même d'un volcan islandais), se nourrit de l'envie. L'en-vie. L'envers du. Appelle-le comme tu voudras. *Mainstream* ?

La poésie ne dépend pas des couloirs aériens ni des circuits économiques. Parce que d'abord : ça ne se vend pas (ou très peu)... La poésie dépend de l'envie. Du désir. Appelle-le désir si ça te chante, Sylvie Aime. Et le désir, ça ne se commande pas. Commandez-moi un livre... C'est vrai que vous me feriez très plaisir, je radote un peu mais :) Le désir c'est la *chispa*, l'étincelle, le *duende*, le *thrill*, le frisson : Rien à voir avec l'offre et la demande !

Parfois je médite (à défaut de me publier !) sur l'offre et la demande.

Je passe mon temps à la frontière entre deux flux. Au cœur d'une drôle d'osmose, je suis la membrane très peu perméable entre deux mondes. D'un côté, la pression des auteurs avec leurs manuscrits, leur désir piaffant de visibilité... Mon rôle est de freiner cette marée-là pour ne laisser passer que de très rares cas. De l'autre côté de la membrane, il y a le monde des libraires que je voudrais pénétrer, les rares libraires pas hautains qui offrent une visibilité aux petits éditeurs dans leurs rayons... Et c'est tout aussi difficile ! D'un côté donc je retiens, de l'autre je fonce. Cette membrane, cette fine ligne qui sépare les deux mondes (offre et demande donc)... *est ce-désir-qui-ne-se-commande-pas* : le désir vibrant de faire un livre parce que le courant passe avec l'auteur !

Il n'y a pas longtemps que j'ai envoyé mon manuscrit chez un éditeur. Rêvons. Je ne me suis pas cassé la tête. C'était c'ui-là, pas un autre. S'il dit non, je n'irai pas voir ailleurs car moi trop paresseuse (et je cours à la recherche du temps perdu)... Et puis je veux lui faire plaisir, à ce petit d'éditeur ! Rêver que je lui fais plaisir.

C'est beau les volcans hips-landais ! Grâce au nuage de cendres, j'ai pu faire la connaissance des libraires de Nice. Et je me suis baignée. Dans la mer bleue. Et il y avait de bons rayons, du soleil aussi dehors, j'ai acheté des livres, c'était boooon... Je ne sais pas quand ni comment je rentrerai à Plouy Saint-Lucien. La vie c'est ça. À la fin : *nous ne serons que vers, nous ne serons que cendres.*

Et la poésie ? c'est juste un tsunami-minuscule, une vague déferlante différente des autres qui s'écrase sur les galets. On la voit et elle ne parle qu'à vous.

À la prochaine !

© isabel Asúnsolo, avril 10
<http://www.editions-liroli.net/>